

TREVISAN Vitaliano, *I Quindicimila passi* (2002, 156 p.) trad. de Jean-Luc Defromont chez Verdier, 2006 : *Les quinze mille pas : un compte-rendu*



Thomas, le narrateur protagoniste, marche pour combler un vide, fuir la solitude, lui dont les parents sont morts et dont la sœur et le frère ont disparu. Chemin faisant on se rend compte qu'il est inadapté à cette société dont il dénonce la futilité, la cupidité, et la violence qu'elle exerce sur la nature. Il livre ses souvenirs et ses pensées souvent morbides, sous forme d'enchaînement d'idées et d'images qui peuvent paraître logiques.

Il comptabilise les pas qui le conduisent d'un lieu à un autre et les consigne dans un carnet. Il marche volontiers la nuit, ce qui lui permet d'occulter la vérité. Surtout il révèle avoir enterré dans son jardin le corps de sa sœur qu'il a trouvée poignardée dans sa salle de bains, tuée – il en est certain – par un frère jaloux qui la séquestrait. Qui est ce frère disparu, dont il partage les goûts et les sentiments, et qui se fait de plus en plus présent dans le récit ? Un personnage inquiétant, solitaire, irritable, grand admirateur du peintre Francis Bacon.

Les quinze mille pas du narrateur le conduisent enfin chez le notaire ami de la famille. Alors surgit l'horrible vérité, celle qu'il est incapable d'accepter, mais que le narrateur a déjà pressentie.

Ce court récit se lit facilement, même si l'on doit pénétrer au cœur d'une forêt sombre et touffue : celle d'une personnalité floue et vacillante, comme celle des personnages peints par Francis Bacon.

Danielle FUSTÉ
Novembre 2013